Paralysie agitante

(Maladie de Parkinson)

Définition. — Névrose générale, caractérisée par les *Signes cliniques* suivants : tremblement au repos, régulier, à faible amplitude ; raideur douloureuse des muscles ; attitude soudée ; propulsion (en avant, en arrière ou par côté) ; sensations de chaleur, sueurs... Durée extrêmement longue sans entraîner la mort ; impotence progressive jusqu'à l'infirmité absolue.

Éléments étiologiques. — Hérédité névropathique. Arthritisme. Surmenage. Artériosclérose, sénilité précoce. Émotion.

1. Dix jours de chaque mois, prendre des pilules d'un milligramme d'hyosciamine amorphe : une le 1er jour, deux le 2e..., cinq le 5e, quatre le 6e..., une le 9e et le 10e ;

Ou 2 à 6 granules par jour d'un demi-milligramme de duboisine.

Les vingt autres jours de chaque mois, prendre à chaque repas une cuillerée de sirop composé de kola (note de la p. 15) ou une cuillerée de

Eau bouillie. . . . . 300 cent. cubes.
Chlorure d'or et de sodium . 0,05 à 0,10 centigr.

Après trois mois de ce traitement, faire trois mois de borate de soude :

Borate de soude . . . . . 0,50 centigr.
Pour un cachet. — N° 40.

deux par jour ; augmenter, tous les cinq jours, de un jusqu'à quatre, cinq ou six par jour, suivant la tolérance.

2. Tous les quinze jours, purgation (Villacabras ou Rubinat), sauf pendant les mois très chauds.

3. Massage méthodique quotidien de tous les muscles du corps.

4. Séance, tous les deux jours, d'électricité statique (15 à 20 minutes de tabouret), terminée par une application de courants continus (5 à 10 milliampères) pendant dix minutes sur les membres atteints.

5. Appliquer, tous les dix jours, des pointes de feu le long de la colonne vertébrale.

6. Aller, en été, faire une saison à Bagnères-de-Bigorre, Lamalou, Néris ou Ragatz.

Paralysie atrophique aiguë de l'enfant (et de l'adulte)

Définition. — Maladie caractérisée par la localisation sur les cornes antérieures de la substance grise d'une infection ou d'une intoxication aiguë : poliomyélite antérieure aiguë.

Éléments étiologiques. — Infection de nature inconnue. Hérédité névropathique.

Signes cliniques. — État général fébrile. Puis paralysie généralisée. Localisation ultérieure à certains groupes musculaires qui s'atrophient. Défaut de développement ultérieur dans les os. — Parfois, beaucoup plus tard, autres maladies de la moelle ou d'une autre partie du système nerveux.

(Je ne vise que le traitement de la maladie, à diagnostic ferme, après la période aiguë initiale. Pour cette période aiguë initiale, le traitement se confond avec celui de la *myélite aiguë*. Voir ce mot).

1. Tous les deux jours, application de courants continus (5 milliampères) le long de la colonne et sur les muscles atrophiés : vingt minutes de séance, avec cinq minutes de repos au milieu.

2. Massage méthodique et friction sèche de tout le corps, et spécialement des muscles atrophiés, tous les matins.

3. Vingt jours par mois, prendre à chaque repas une cuillerée de

Biphosphate de chaux.	10 gram.
Eau bouillie.	300 cent. cubes.

En hiver, joindre, à chaque repas, une à trois cuillerées de

Huile de foie de morue	ãã 450 cent. cubes
Eau seconde de chaux.	
Eau de laurier-cerise	100 —

4. En été, saison à Balaruc, Salies-de-Béarn, Salins-de-Moutiers...

Au printemps et à l'automne, donner vingt bains tièdes de dix minutes, avec 5 kilogr. de sel marin et une bouteille d'eaux-mères de Salies-de-Béarn.

5. Remplacer les muscles atrophiés par des appareils orthopédiques appropriés.

Paralysie générale

Définition. — Maladie chronique et progressive des centres nerveux et de leurs enveloppes (méningoencéphalite diffuse progressive) résultant en général de la collaboration de plusieurs *Éléments étiologiques*, en tête desquels il faut placer : la syphilis, l'hérédité névropathique, le surmenage cérébral et l'alcoolisme.

Signes cliniques. — Changement de caractère, amnésie, diminution inconsciente de l'aptitude au travail et de la quantité intellectuelle ; tremblements de la langue, troubles de la parole, contractions faciales en parlant ; maladresse et tremblements dans les membres ; difficulté pour écrire, exagération des réflexes rotuliens ; inégalité pupillaire ; vertiges. — Troubles psychiques (optimisme, grandeur ; émotivité ; affaiblissement progressif ; démence). — Troubles somatiques (affaiblissement moteur progressif). — Attaques apoplectiformes ou épileptiformes. — Rémissions.

1. Suspendre toute espèce de travail intellectuel. — Installer le malade à la campagne, hors de toute agitation ou excitation physique ou morale, sous une surveillance intelligente et très assidue.

Aucun excès. Ni tabac ni alcool.

Si les perturbations mentales sont complètes et font naître des impulsions dangereuses et si l'isolement particulier à la campagne n'est pas réalisable, interner le malade dans un asile.

Éviter les climats à températures extrêmes ou à trop brusques variations.

2. Vingt jours par mois, prendre, à chaque repas, une cuillerée de la solution suivante :

Eau bouillie.	300 cent. cubes.
Iodure de sodium.	5 à 10 gram.
Arséniate de soude.	0,05 à 0,10 centigr.

et, les dix autres jours de chaque mois, prendre, trois fois par jour, aux repas, un paquet de 0,10 centigr. de seigle ergoté fraîchement pulvérisé ;

Ou bien :

2 *bis*. Prendre alternativement, vingt jours par vingt jours, la solution iodoarséniée ci-dessus et un cachet à chaque repas de glycérophosphate (note de la p. 16).

3. Tous les huit jours, le soir, au coucher, prendre une pilule de 0,10 à 0,15 centigr. d'aloès.

4. Appliquer des pointes de feu, tous les huit jours, le long de la colonne ou un cautère de chaque côté de la ligne médiane à la nuque.

5. Deux fois par an, au printemps et à l'automne, prendre vingt-cinq bouteilles d'eau de Balaruc ; une tous les matins, par demi-verre, de demi-heure en demi-heure. Interrompre, s'il y avait de la diarrhée persistante.

6. Friction sèche tous les matins, à la brosse, sur tout le corps sauf la tête.

7. En cas de poussée aiguë ou subaiguë, appliquer des sinapismes aux membres inférieurs ou envelopper les jambes avec de grands cataplasmes sinapisés (moitié farine de lin, moitié moutarde), administrer un purgatif (0,60 centigr. à 1 gram. de calomel), et, s'il y a lieu, appliquer des sangsues derrière les oreilles, une après l'autre, à chaque apophyse mastoïde.

Si cette poussée aiguë persiste, ajouter 0,60 à 0,80 centigr. de bromhydrate de quinine (en 3 ou 4 cachets

de 0,20 centigr.) par jour et dix à douze gouttes de teinture de digitale, en trois fois dans la journée.

8. S'il y a de la syphilis (démontrée, probable ou seulement possible), faire, deux fois par an, le traitement spécifique, deux mois chaque fois: dix jours sur vingt de friction mercurielle, à trois reprises; soixante jours d'iodure de potassium, à la dose quotidienne croissante de 2, 4, 6 et 8 grammes.

Aller faire une saison à Aulus en été, tant que la maladie n'est pas trop avancée.

Paralysie périphérique du facial

Définition. — Syndrome caractérisé par la paralysie totale de l'entier facial (supérieur et inférieur).

Éléments étiologiques. — Refroidissement. Arthritisme. Hérédité névropathique. Lésion de l'oreille. — Syphilis.

Signes cliniques. — Asymétrie faciale avec lagophtalmie du côté atteint (les traits tirés, contractés et ridés du côté sain); impossibilité de siffler, souffler; salivation par un côté de la bouche... Réaction de dégénérescence.

1. Application, tous les deux jours ou même tous les jours, de courants continus le long du nerf malade : 5 à 10 milliampères ; séances de vingt minutes, avec cinq minutes de repos.

2. Prendre une à cinq pilules par jour, contenant chacune :

Sulfate de strychnine . . . . 0,001 milligr.

Pour une pilule. — N° 20.

une le premier jour, deux le second et ainsi jusqu'à cinq ; puis redescendre, tous les jours, d'une jusqu'à une par jour.

3. Remplacer ensuite ces pilules par la solution suivante, une cuillerée à chaque repas :

Eau bouillie. . . . . 300 cent. cubes.
Iodure de sodium . . . . 5 à 10 gram.
Arséniate de soude. . . . . 0,05 à 0,10 centigr.

et boire aux repas de l'eau d'Évian additionnée de 0,50 centigrammes de benzoate de lithine par bouteille.

4. Deux fois par mois, prendre une bouteille d'eau de Villacabras ou de Rubinat, le matin à jeun.

5. L'été suivant, aller faire une saison à Lamalou,

Pelade

Éléments étiologiques. — Bacille de Sabouraud (?) ; contagion directe ou indirecte ; anémie, neurasthénie, débilité de causes diverses.

Signes cliniques. — Alopécie en aires arrondies, siégeant au cuir chevelu ou à la barbe, discrètes ou nombreuses, généralisées parfois à tout le cuir chevelu (pelade décalvante) et même étendues à toute la surface du corps.

Prophylaxie. — Exclure les sujets peladiques des asiles de la première enfance ; pour ceux plus âgés, élèves de l'enseignement primaire ou secondaire, on peut les admettre, à la condition qu'ils soient régulièrement traités, qu'ils aient la tête couverte en classe, ou tout au moins que leurs plaques peladiques soient oblitérées par un pansement occlusif (collodion, emplâtre de Vigo ou de diachylon).

Dans les familles, les internats, empêcher surtout les échanges ou la promiscuité des coiffures, des objets de toilette ou de literie.

Chez les peladiques en traitement, rejeter les coiffures ayant déjà servi et désinfecter les instruments de coiffure, en les passant à l'eau bouillante additionnée de 3 o/o de carbonate de soude.

I. — Pelades discrètes ou moyennes

1. Tenir les cheveux courts, raser tous les huit jours les plaques peladiques et une zone périphérique de un centimètre.

Chez les femmes, se contenter de couper les cheveux autour des plaques et raser celles-ci.

Tous les huit jours, laver le cuir chevelu à l'eau chaude et au savon de goudron ou au savon noir.

2. Si la pelade est compliquée de séborrhée, répéter ces lavages tous les jours et appliquer, pendant la nuit, sur le cuir chevelu, la pommade :

Acide salicylique	2 gram.
Soufre précipité.	6 —
Axonge benzoïnée.	60 —

3. Le matin, friction vigoureuse de tout le cuir chevelu avec :

Sublimé	0,25 à 0,50 centigr.
Alcoolat de Fioravanti . . .	50 gram.
Alcool de lavande	200 —

4. Si les plaques sont peu nombreuses, les badigeonner, à l'aide d'un pinceau, tous les soirs, en interrompant au bout de huit jours pour permettre de les raser et de laver la tête avec :

Iode métalloïdique	1 gram.
Collodion élastique	30 —

5. Si les plaques sont nombreuses, les frotter tous les soirs, à l'aide d'un tampon de coton imbibé de substance active, en alternant mois par mois les préparations suivantes :

Acide acétique cristallisé . .	10 gram.
Chloroforme	10 —
Eau distillée	30 à 10 gram.

ou :

Essence de Wintergreen. . .	10 à 20 gram.
Ether faiblement alcoolisé . .	20 —

ou bien :

Acide lactique	10 gram.
Alcool à 60°	20 —

II. — Pelade décalvante généralisée

1. Raser toute la tête et répéter l'opération tous les huit jours; porter perruque. La pelade décalvante étant presque toujours compliquée de séborrhée, faire le traitement 2 de I.

Frictionner le cuir chevelu, tous les matins, avec la lotion :

Acide acétique.	15 gram.
Sublimé.	0,50 centigr. à 1 gram.
Alcoolat de Fioravanti	100 gram.
Alcool de lavande	200 —

qu'on remplacera, au bout d'un mois, par la suivante :

Teinture de cantharides . .	ãã 10 gram.
Teinture de noix vomique .	
Teinture de romarin. . . .	
Alcoolat de Fioravanti . . .	ãã 100 gram.
Alcool camphré.	

En même temps, remplacer, le soir, la pommade à l'acide salicylique et au soufre par la mixture :

Acide salicylique.	5 gram.
Acide acétique.	10 —
Huile de ricin	ãã 100 gram.
Alcool à 90°	
Essence de lavande.	XX gouttes.

2. En même temps, faire le traitement général de l'anémie, de la neurasthénie (voir ces mots) ; observer une hygiène convenable.

3. Si la pelade est étendue aux différentes parties du corps, faire, matin et soir, une friction générale avec :

Salol	20 gram.
Alcoolat de Fioravanti	100 —
Alcool de lavande	300 —

Prendre trois fois par semaine un bain sulfureux à 80 gram. de polysulfure, qu'on pourra alterner avec des douches froides.

4. En été, saison à Luchon.

Péricardites

Définition et *éléments étiologiques.* — Localisation sur le péricarde de diverses maladies infectieuses (notamment du rhumatisme articulaire aigu... tuberculose) ou toxiques (urémie).
Signes cliniques. — Frissons, fièvre, douleur précordiale avec angoisse, dyspnée et tachycardie. — Sèche : frottements, triple bruit précordial. — Avec épanchement : matité augmentée, bruits du cœur profonds (frottements au-dessus), voussure.

I. — Péricardite aiguë, sèche au début

1. Séjour au lit, la tête élevée.

Donner du lait toutes les deux heures, jour et nuit sauf sommeil, comme seul aliment.

2. Appliquer quatre ou six ventouses scarifiées sur la région précordiale.

3. Dans le lait, donner, quatre fois par jour, cinq gouttes de

Teinture de digitale . . . . . } āā 5 gram.
Teinture d'aconit. . . . . }

4. Si la douleur est très intense, faire une injection hypodermique d'un centigr. de morphine.

5. Promener des sinapismes aux membres inférieurs (cous-de-pied, mollets, genoux); puis envelopper les jambes dans de grandes bottes de ouate et de taffetas ciré.

II. — Période plus avancée, épanchement

1. Appliquer sur la région précordiale un vésicatoire de 10 sur 12 centim. de côté, fortement camphré, recouvert d'un papier de soie huilé. — Le renouveler, s'il y a lieu.

2. Continuer le régime lacté absolu et exclusif.

3. Dans le lait, donner chaque fois un paquet contenant :

Calomel. . . . . } āā 0,10 centigr.
Sucre de lait. . . . . }
Pour un paquet. — N° 10.

arrêter quand il y aura eu une selle diarrhéique ;

Et alors donner quatre pilules par jour contenant chacune :

Poudre de scille. . . . . 0,10 centigr.
Extrait de scille. . . . . 0,05 —
Pour une pilule. — N° 20.

ou quatre cachets contenant chacun :

Poudre de Dower. . . . . 0,25 centigr.

III. — État grave ; liquide abondant

1. Continuer le régime lacté, en ajoutant 40 gram. de rhum dans le lait des vingt-quatre heures.

2. Faire, tous les jours, une injection hypodermique de 4 cent. cubes de

Caféine . . . . . } āā 2 gram. 50.
Benzoate de soude . . . . . }
Eau distillée et bouillie. Q. S. pour 10 cent. cubes.

ou des injections de sérum artificiel (note de la p. 17).

3. Trois fois par jour, dans le lait, prendre une cuillerée à café de teinture de kola (note de la p. 15).

4. Pratiquer la paracentèse du péricarde.

IV. — Péricardite chronique

1. Appliquer sur la région précordiale, tous les deux jours, des pointes de feu superficielles.

Au besoin, appliquer un cautère (ou deux) sur cette région.

2. Régime ordinaire. Boire du lait aux repas comme boisson exclusive en mangeant.

3. Le matin à 8 heures et le soir à 4 heures, prendre, dans du lait, une cuillerée de

Iodure de sodium	10 gram.
Bromure de sodium	20 —
Chlorure de sodium	40 —
Eau bouillie	Q. S. pour 300 cent. cubes.

et, à chaque repas, une cuillerée de sirop de kola (note de la p. 15).

Péritonites

Définition et *éléments étiologiques.* — Localisation sur le péritoine de certaines maladies infectieuses ou toxiinfectieuses, telles que la fièvre typhoïde, la colibacillose (appendicite), la streptococcie (infection puerpérale), la pneumococcie, la grippe, le rhumatisme aigu, la gonococcie, la tuberculose.

I. — Péritonites aiguës secondaires, par propagation ou par perforation

Caractères cliniques. — Dans le cours d'une fièvre typhoïde, d'une appendicite, d'un ulcère de l'estomac ou du duodénum (cette maladie primitive étant diagnostiquée ou latente), début plus ou moins brusque par frisson, douleur abdominale plus ou moins étendue (coup de poignard), météorisme, vomissements porracés, constipation, hyperthermie et tachycardie, plus tard dissociation (hypothermie et tachycardie), hoquet, facies grippé, langue sèche, algidité, collapsus, syncope.

A. — Dès le diagnostic posé, appeler le chirurgien et n'instituer le traitement médical suivant que si l'intervention est écartée comme impossible ou inopportune.

B. — Traitement médical.

1. Toutes les deux heures une tasse, ou toutes les heures quelques cuillerées de lait glacé.

2. Couvrir le ventre de glace en couche mince ou de compresses trempées dans de l'eau glacée et fréquemment renouvelées; on peut directement sur la peau mettre d'abord une couche d'onguent napolitain belladoné.

3. Administrer, toutes les deux heures, une pilule de 0,02 centigr. à 0,025 milligr. d'extrait thébaïque ; ou faire une à quatre injections hypodermiques d'un centigramme de chlorhydrate de morphine chacune.

4. A l'apparition de l'hypotension et s'il y a menace de collapsus, injecter 1 gram. à 1 gram. 50 par jour de caféine. (Voir le mot : *Hypotension artérielle*).

II. — Péritonites aiguës primitives

Caractères cliniques. — Dans le cours d'une pneumonie ou comme première manifestation de la pneumococcie, symptômes comme ci-dessus, avec moins de brusquerie dans le début et de rapidité dans l'évolution vers la mort. — Souvent localisation et formation d'une péritonite localisée suppurée.

1. Dès le diagnostic posé de péritonite localisée suppurée, intervention chirurgicale.

2. En dehors de cela, traitement médical comme pour I. B.

III. — Péritonites tuberculeuses

Signes cliniques. — (Je ne parle ici ni de la péritonite par perforation d'une ulcération tuberculeuse de l'intestin, ni de la péritonite faisant partie d'une tuberculose aiguë généralisée : granulie).

A. — Tuberculose pleuropéritonéale subaiguë. — En général, début par la plèvre (pleurite ou léger épanchement) ; mais attention primitivement attirée par péritoine (quoique ultérieurement atteint) : troubles digestifs (souvent diarrhée douloureuse), ventre météorisé, matités limitées, ascite... Pour la localisation pleurale, voir le mot : *Pleurésie*.

B. — Tuberculose péritonéale chronique. — Début et évolution insidieux, ventre augmenté de volume ; bosselé, contractions intestinales douloureuses (coliques), diarrhée alternant avec de la constipation, vomissements, matités éparses, ascite enkystée ou libre (et alors abondante), gâteau sous la main (périombilical ou surtout sous-ombilical).

Si on fait une ponction, examen bactériologique, inoculation, examen cytologique du liquide extrait.

1. Hygiène générale des tuberculeux (voir le mot *Tuberculose*) : long séjour au plein air au bord de la mer en hiver, à la montagne en été ; repos absolu (sur la chaise longue), si le thermomètre marque sous l'aisselle 37°5 ou au-dessus, à une heure quelconque de la journée...

Alimentation très surveillée : lait en grande quantité, viande crue en boulettes ou en macération, purées, farines de céréales.... Surveiller de près les digestions intestinales.

2. Dix jours sur vingt, appliquer tous les soirs un suppositoire avec 0,05 centigr. de naphtol camphré et 0,10 centigr. de tanin ;

Les dix autres jours, injecter tous les jours 0,05 centigr. de cacodylate de soude dans un centimètre cube d'eau bouillie.

3. Dans les formes très chroniques, sans poussée aiguë, avec tendance à l'amélioration, aller, tous les ans, faire une saison d'un mois à six semaines à Salies-de-Béarn (au printemps ou à l'automne).

4. Si le traitement médical paraît inefficace et sans trop attendre, intervention chirurgicale.

Phtiriase

(Pédiculose)

Eléments étiologiques. — Poux de la tête, du pubis, du corps.
Signes cliniques. — Démangeaisons, prurigo, excoriations, ecthyma, impétigo du cuir chevelu (*impetigo granulata*), mélanodermie du corps ; présence des parasites et de leurs lentes accolées aux cheveux ou aux poils.

I. — Poux de tête

1. S'il s'agit d'un enfant ou d'un homme, couper les cheveux ras.

S'il y a de l'impétigo, faire tomber les croûtes à l'aide de cataplasmes de fécule.

Laver tous les matins la tête à la décoction chaude de feuilles de noyer et au savon noir.

Appliquer ensuite, soit de la vaseline boriquée à 1/10, soit la pommade :

Acide salicylique.	1 gram.
Soufre précipité.	3 à 6 —
Vaseline	30 —

2. S'il s'agit d'une femme, respecter la chevelure, à moins d'impossibilité absolue.

Traiter d'abord, s'il y a lieu, les lésions du cuir chevelu par les moyens précédents.

Puis lotionner les cheveux, afin de détacher et de détruire les lentes, avec :

Sublimé.	1 gram.
Vinaigre	500 —

qu'on fait chauffer au moment de s'en servir.

Peigner ensuite soigneusement au peigne fin.

II. — Poux du pubis (morpions)

Prendre un bain avec :

Sublimé.	20 gram.
Chlorhydrate d'ammoniaque . .	20 —
Eau distillée.	200 —

Faire le soir une onction avec de l'onguent napolitain (moyen dangereux), qu'on aura soin d'enlever au bout de quelques heures par un savonnage énergique à l'eau chaude.

Il vaut mieux faire des lotions pendant trois ou quatre jours avec le vinaigre au sublimé, d'après la formule indiquée en 2 de I.

III. — Poux du corps

1. Poser les vêtements infectés et les faire désinfecter soit à l'étuve, soit aux vapeurs de soufre.

2. Prendre, tous les jours, alternativement un bain sulfureux (à 80 gram.) et un bain amidonné.

3. Le soir, pour calmer les démangeaisons, appliquer sur les téguments la pommade :

Acide phénique	1 gram.
Ozyde de zinc	āā 10 gram.
Amidon.	
Vaseline	āā 40 gram.
Lanoline	

Poudrer par dessus avec de la poudre d'amidon.